

Cabotage de la Nouvelle-Orléans NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED



M. PAUL DE CASSAGNAC Une belle figure disparue

TEMPERATURE. Du 12 juillet 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lue.

La théorie microbienne.

La théorie microbienne paraît d'invention toute récente; on l'attribue communément aux dernières années de dix-neuvième siècle. Il faut, dit le Lancet, être par les Débats, en faire honneur au siècle précédent et reconnaître, dans un médecin anglais, un devancier sérieux de Pasteur et de Koch.

Un très vivant portrait du regretté Paul de Cassagnac vient de prendre place dans la galerie des figures françaises d'aujourd'hui que compose l'éditeur Emile Paul; il est dû à M. Albert Croquez, avocat et assés publiciste, qui a tracé avec verve une biographie documentée et enthousiaste. Il raconte comment le fils d'Adolphe Granier de Cassagnac enleva rapidement les premières étapes vers la notoriété puis la célébrité. Il décrit les dons du grand polémiste du "Pays" et de l'"Autorité".

Dans cette intéressante brochure, des anecdotes nous montrent qu'en Paul de Cassagnac l'esprit de répartie et l'esprit de bravoure étaient également naturels. Nous ne résistons pas au plaisir de citer celle-ci, caractéristique de sa "manière": "M. M. Florens lui fit demander raison d'un article. A l'heure précise de se rendre sur le terrain, Cassagnac est terrassé par une forte fièvre; un médecin diagnostique les premiers symptômes de la typhoïde et déclare tout déplacement impossible. Ou avertit M. Florens, qui s'écroule narquoisement: "Mon adversaire refuse de se battre et me fait dire qu'il a mal au ventre!" Cassagnac, à qui le propos est rapporté, s'indigne, exige une rencontre immédiate. On le porte sur le terrain; les deux adversaires se mettent en ligne, croisent le fer, quand, soudain, après quelques engagements, tous deux tombent: Florens avait le ventre traversé et Cassagnac succombait à un accès de fièvre. Quand on l'emporta sur sa literie, quelques minutes après et qu'il passa à côté de son adversaire blessé, il se souleva, s'adressa courtoisement et dit: "Ce se gages, le mal au ventre, monsieur!"

FORT ESPAGNOL. Foule plus grande que jamais au Fort Espagnol pour entendre l'orchestre du professeur de la Fuente et applaudir les artistes de vaudeville. Les vues du cinématographe ne contribuent pas peu au succès de chaque soirée.

L'escadron aérien en route pour le Nord. Kiel, Allemagne, 12 juillet—Les quatre cuirassés formant la deuxième division de l'escadron américaine de l'Atlantique, qui étaient en visite à Kiel sont partis ce matin pour Bergen, Norvège, où ils arriveront samedi.

Le procès de la Camorra.

Viterbe, Italie, 12 juillet—Le capitaine Fabroni, du corps des carabinieri royaux, un des principaux témoins à charge contre les Camorristes inculpés du meurtre des époux Cucuolo, a continué aujourd'hui sa déposition et a parlé de la néfaste influence politique exercée par la Camorra.

Le témoin a mentionné des noms de personnages relativement haut placés, avec une telle hardiesse, que le juge lui a recommandé d'être plus modéré dans ses affirmations. "Je dois tout dire," a déclaré Fabroni, et donner un tableau exact de l'atmosphère de privilèges qui enveloppe la Camorra, afin de porter un coup mortel à cette association criminelle.

Le Camorriste n'a aucun idéal politique. Il exploite les élections et les élus dans un but de lucre. Les chefs distribuent leurs bandes dans toute la ville à l'époque des élections, avec mission d'user s'il le faut de violence pour obtenir de vot en faveur des candidats qu'ils supportent. "Ceux qui refusent de voter comme on l'exige sont battus, frappés à coups de couteau ou enlevés. Tout cela s'accomplit avec une assurance d'immunité, car les Camorristes sont sûrs de la protection des politiciens, lesquels savent qu'ils ne peuvent être élus sans l'appui de la Camorra."

Cette déposition, faite d'une voix assurée, a causé une profonde impression dans la salle. Le témoin, sans se départir de son calme et sans se laisser intimider par les imprécations des accusés, a donné de nouveaux détails sur l'organisation intérieure de la Camorra. Le capitaine Fabroni est chef des carabinieri à Naples, et a pris une part importante à l'enquête qui a amené l'arrestation des accusés.

Les résultats de la course d'aérostats.

Kansas City, 12 juillet—Les ballons "St-Louis IV" et "Million Population Club", sont classés premier et second à l'épreuve éliminatoire et représenteront les Etats Unis à la Course Internationale d'Aérostats, dont le départ aura lieu le 5 octobre prochain à Kansas City. Le "St-Louis" a atterri mardi soir à Lapaz Junction, Indiana, après avoir couvert une distance de 525 milles. Le "Million Club" est descendu à La Crosse, Indiana, distance 485 milles.

Les autres aérostats prenant part à la course ont couvert respectivement les distances suivantes: "Miss Sofia", 445 milles; "Buckeye", 315 milles; "Topeka", 190 milles; "New York", 158 milles, et "Kansas City", 150 milles.

Le "St-Louis" était piloté par les lieutenants Lahom et Hart, qui ont donné les détails suivants sur leur course: "Nous avons fait plus de 500 milles à une vitesse exceptionnelle, et en nous tenant constamment à une altitude de 16 à 20,000 pieds. "Notre voyage n'a rien eu de plaisant, au contraire. "Peu après notre départ de Kansas City, lundi après midi, nous avons rencontré une série d'orages qui nous ont obligé à nous élever au dessus des nuages pour éviter la pluie et la foudre. "Le mauvais temps nous a constamment tenu compagnie pen-

dant la traversée des Etats du Missuri et d'Illinois. "Notre ballon s'est heureusement très bien comporté et après avoir atterri facilement dans une grande prairie mardi soir, nous avons passé la nuit dans une ferme. "La plus grande altitude que nous avons atteinte a été de 22,000 pieds".

LES FEUX DE FORETS.

Bay City, Mich., 12 juillet—Les feux de forêts, qui par suite de la sécheresse prolongée et de l'extrême chaleur, ont éclaté ces jours derniers dans les Etats de la région des Grands Lacs, ont pris de formidables proportions et s'étendent maintenant sur une superficie de plusieurs milles carrés, menaçant nombre de petites villes et villages. Chassées par un vent violent les flammes ont atteint la nuit dernière Au Sable et Oscoda, deux petites localités situées à l'embouchure de la rivière Au Sable, comptant ensemble une population de 1,800 âmes, et les ont en moins d'une heure réduites en cendres.

Quelques centaines d'habitants ont cherché refuge sur un grand steamer mouillé à l'embouchure de la rivière; d'autres ont trouvé place sur un train de marchandises de la ligne Detroit-Mackenzie qui les a amenés à Bay City. Il reste encore environ 1,000 personnes sur le lieu de l'incendie et un comité de volontaires, présidé par le maire de Bay City a été organisé ce matin pour leur porter les premiers secours.

Les pertes les plus considérables ont été éprouvées par la H. M. Loud's Sons Company, dont le magasinier George A. Loud, du dixième district du Michigan, est le président. Cette compagnie possédait deux grandes scieries et trois entrepôts de bois de constructions dont il ne reste que les cendres. Ses pertes sont estimées à \$750,000.

Le feu a pris mardi à midi au nord d'Oscoda et en moins d'une demi-heure la ville en était dévotée. Les tourbillons d'étincelles, chassés par le vent, s'abattaient sur Au Sable, malgré la rivière qui sépare les deux villes, et à quatre heures de l'après-midi il ne restait plus un immeuble debout dans cette localité. On croit que quelques personnes ont perdu la vie en cherchant à combattre l'incendie.

Des dépêches parvenues de bonne heure ce matin à Bay City mandent que les villes de Lewiston, Alger, Bolton et Metz sont aussi menacées par le feu et que leurs habitants se préparent à les évacuer. Les communications télégraphiques sont interrompues dans toute la région et les nouvelles ne parviennent ici que lentement.

Toronto, Ont., 12 juillet—Des incendies ont ravagé plus de 300 milles de terres boisées dans le nord de l'Ontario. Trois villes et de nombreux camps miniers ont été détruits. Une trentaine de personnes ont perdu la vie à Porcupine et une centaine ont été blessées. Un train de secours est parti de bonne heure ce matin de North Bay pour Iroquois Falls afin de ramener les sinistrés.

Port Huron, Mich., 12 juillet—Le steamer "Niko" a amené ici aujourd'hui 280 réfugiés des villes d'Oscoda et Au Sable qui se sont enfuis la nuit dernière après l'incendie de ces deux localités. "Le mauvais temps nous a constamment tenu compagnie pen-

La fête de demain à la Nouvelle-Orléans

La célébration de la fête nationale de la France sera, à la Nouvelle-Orléans, cette année, ce qu'elle est tous les ans, c'est-à-dire brillante; elle a été, comme ses devancières, préparée avec les soins les plus grands par la Société française du Quatorze Juillet, tous les comités auxquels en avait été confiée l'ordonnance ayant travaillé avec une harmonie parfaite sous l'excellente et zélée direction du président de la Société, M. Albert Breton. Il n'est pas de fête plus attendue que celle-ci; il n'en est pas dont les détails soient mieux réglés, les attributs plus puissants. A l'élaboration de son programme, la Société consacre de longs mois. Toutes ses ressources, elle les met en œuvre; les plus compétents, les plus actifs de ses membres, elle les enrégimente, et quand en sonne l'heure, la fête s'ouvre et son éclatant succès est le couronnement d'efforts dont rien n'a pu ralentir la constance et l'entrain.

La colonie française de notre ville commémore toujours dignement le grand événement qui pour la France inaugura une ère nouvelle, une ère qui lui ouvrit la voie du Progrès et de la Civilisation et dans laquelle elle s'engagea à la poursuite d'un idéal, de destinées meilleures pour l'humanité. Il y a d'intéressantes choses à dire de cette journée de 89, et le Consul de France, M. Henri Francastel, les saura dire dans cette langue dont il connaît toute l'harmonie, toutes les souplesses, toutes les élégances. M. Breton, le premier, prendra la parole pour souhaiter la bienvenue à tous, et, après que le Consul se sera fait entendre, il invitera successivement le maire de la ville, M. Behrman, le juge-président de la Cour Suprême, M. Jos. A. Breaux, et le membre du Congrès, M. Robert F. Broussard, à dire un mot de circonstance. Pour que la cérémonie ait tout l'éclat qu'elle comporte, le Gouverneur J. Y. Sanders, le Lieutenant-Gouverneur Paul M. Lambremont, et l'Auditeur d'Etat Paul Capdevielle, ont été invités à y assister. Voici le programme tel qu'il a été arrêté: A une heure et demie, réunion des officiers et des membres de la Société au siège social. A deux heures, départ, et à deux heures et demie, Réception officielle au Consulat de France. A trois heures, départ du Consulat pour le champ de la fête. De deux heures et demie à cinq, courses de chevaux, courses d'automobiles, grande parade d'automobiles décorées. Après les discours, distribution des récompenses aux élèves, chants patriotiques et concert sous la direction du professeur Geo. L. O'Connell. A neuf heures et demie, feu d'artifice suivi d'un bal.

Une ligne de tramways sur les bords du Tèche.

Une compagnie de transport récemment fondée sous la raison sociale de Southwestern Traction and Power Company, pour exploiter une ligne de tramways électriques entre le Lac Esplanade et Jeanerette, via Nouvelle-Ibérie, a installé ses bureaux dans le bâtiment Heunen, rue Carondelet. Il a été annoncé hier qu'en raison de la teneur votée jeudi par les habitants de Jeanerette, suivant en cela l'exemple de leurs voisins de la Nouvelle-Ibérie, l'avenir de cette ligne est définitivement assuré. Les citoyens des deux principales localités intéressées ont voté cette taxe à une très forte majorité. La pose des voies sera immédiatement commencée et l'on espère que le service pourra être inauguré avant la fin de l'année. La longueur totale de cette ligne sera de dix-sept milles, mais la compagnie espère la prolonger jusqu'à Morgan City en suivant les méandres du bayou Tèche, et desservir ainsi les nombreuses localités échelonnées sur les rives de ce cours d'eau. Le capital de 1,500,000 dollars de la Southwestern Traction and Power Company a été presque entièrement souscrits à la Nouvelle-Orléans, M. T. W. Crosby est président de cette compagnie et M. Henry A. Montz, vice-président.

Réunion démocratique à Campiti.

Campiti, Lae., 12 juillet—Une réunion démocratique, à laquelle assistaient plusieurs milliers d'électeurs accourus de toutes les paroisses environnantes, a été tenue aujourd'hui à Campiti, paroisse Natchitoches. Plusieurs candidats démocrates ont pris la parole, entre autres le congressiste Robert Broussard, le Dr Aswell, le sénateur Barrett et le capitaine B. W. Martson. La réunion a été ouverte à 10 heures par le maire de Campiti, M. Cloutier, qui a cédé la présidence au Dr W. H. Hucaby. Le premier orateur a été le sénateur d'Etat J. R. Wimberley, lequel a passé à nouveau sa candidature en déclarant qu'il n'était allié à aucun groupe politique et a recommandé aux électeurs de se rendre nombreux au scrutin aux prochaines élections primaires. Les honneurs de la journée ont été également partagés entre le Dr. Aswell et le congressiste Robert Broussard, qui tous deux ont été longuement applaudis.

Lugubre découverte.

Le cadavre d'un enfant nouveau-né, du sexe masculin, a été trouvé de bonne heure hier matin par des ouvriers dans un canal d'égoût, à l'angle des rues Orléans et Liberté. Le corps, qui paraissait avoir séjourné dans l'eau environ 24 heures, a été transporté à la morgue.

Audacieux voleur.

Un nègre du nom de Walter Brown, bien connu de la police, en passant hier matin dans la rue Sud Rampart, a brisé d'un coup de batton la vitrine d'un brocanteur et s'est enfui en emportant une carabine. L'agent de police Thomas qui faisait une tournée dans le quartier s'élança à la poursuite du voleur, et alla l'atteindre lorsque Brown escalada une barrière et disparut.

MORSURE.

Francis Murry, un enfant de sept ans, demeurant rue Chartrais 432, a été mordu à la main hier matin par un chien appartenant à Mme Mary Oudetel, domiciliée rue St-Pierre 564. L'enfant était entré sans frapper dans la maison et le chien s'est élançé sur lui. Murry a été transporté à l'hôpital où sa blessure a été cautérisée.

VOL.

Pendant que Edward Senac se trouvait dans une salle de billard, Passage de la Bourne, numéro 134, hier après midi, un nommé John Mason est entré dans l'établissement et arrachant la montre que portait Senac s'est enfui à toutes jambes. Le signalement du voleur a été donné à la police.

La revue du 14 juillet.

D'après la "France militaire," tous les généraux membres du conseil supérieur de la guerre accompagneront à cheval le ministre de la guerre sur le terrain de Longchamp, pour la revue du 14 juillet. D'autre part, la remise solennelle de leurs drapeaux ou étendards aux régiments d'artillerie à pied ou d'artillerie de campagne de nouvelle formation aura lieu à l'occasion du 14 juillet.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O. VENGANCE AVEUGLE GRAND ROMAN INEDIT Par JEAN D'ALERIA PREMIERE PARTIE MICHEL & Cie LES PRÉJUGES DU DUC

état de choses se produisait depuis le retour de Guy. Malgré ses graves défauts, le duc était un aimable coiffeur et son fils lui donnait très brillamment la réplique. Désireuse de rester près d'elle ou mari inébranlable, la duchesse oubliait ses griefs, ses inquiétudes, et tâchait de rendre les réunions de famille agréables et aussi gaies que possible. Et puis, la présence de son enfant bien-aimé lui était un tel bonheur, lui donnait tant de courage, qu'elle ne songeait plus au passé. Guy n'était-il pas pour sa mère la sécurité, le bonheur de l'avenir? La gêne d'un dîner se fit encore sentir le lendemain au déjeuner. Malgré les louables efforts que faisait la duchesse pour ramener une conversation languissante, Guy demeurait rêveur et le duc massé.

venait d'être servi, selon la coutume, dans le jardin d'hiver, lorsque Léger parut, apportant une dépêche sur un plateau de vieux argent merveilleusement ciselé. Il la présente au duc. Celui-ci déchira vivement la partie soignée et, ayant jeté les yeux sur le texte, poussa une exclamation: "Oh! voilà qui est fort enjoué... Maître Dormeuil me prie de me rendre à Paris... Affaire urgente... Il a sans doute acquiescé pour votre mission de la place Royale... Il paraît tenir fort à cette vente, notre parfait notaire. "Voilà qui me surprend beaucoup... Maître Dormeuil ne possède habituellement pas ses clients à se défaire de biens immobiliers... Lui auriez-vous laissé entrevoir que vous desiriez vendre? "Et la duchesse ajouta doucement: "Cette maison était d'un bon rapport... C'est le seul immeuble que nous ayons conservé parmi ceux qui venaient de ma famille; réfléchissez, je verrais conclure cette affaire avec une peine réelle. "Le duc semblait gêné... Il objecta que des réparations coûteuses étaient indispensables, tandis que, s'il se présentait un acquéreur sérieux, offrirait un prix élevé, on pouvait faire un nouveau placement bien plus avantageux. L'opposition de sa femme s'at-

firmant, il l'ouvroit: "Rien n'est fait... Je vais essayer d'éviter cette vente, puisqu'elle vous contrarie, Marie-Anne. Par exemple, il faut que j'examine moi-même les réparations à faire... Peut-être l'architecte pourra-t-il s'en tirer à meilleur marché qu'on l'avait cru tout d'abord... Le côté enjoué, c'est que me voici obligé de partir tout de suite... Mme de Belmont n'osa faire aucune objection au désir énoncé par son mari. "Ordre fut donné de préparer une valise et d'atteler. Le duc regarda sa montre. "J'ai encore le temps de prendre l'express, chère amie, vous et Guy pourriez m'accompagner jusqu'à la gare? Cela me serait si agréable... "La duchesse fut touchée de ce désir, et surtout de l'aimable façon dont il était exprimé... Qu'il fallait peu de chose pour réveiller et faire vibrer en elle un écho de l'amour ancien! Son mari savait bien à quel point elle était restée sienne, malgré l'abandon cruel, les infidélités, les chagrins multiples enfin, dont il l'avait si insouciamment abreuvée. Il regardait pourtant pleinement justice à cette chère compagne de sa vie; et, telle est la singulière complexité du cœur de l'homme que, très sincèrement, il l'aimait d'une affection parfaite, ment égoïste, mais réelle.

—Vous savez bien, Robert, que je serai heureuse de joindre de votre présence jusqu'à la dernière minute... Elle faillit ajouter: "Nous sommes si rarement ensemble... Mais elle retint cette parole qui eût pu ressembler à un reproche, et dit simplement: "Je vais être bientôt prête. Le duc baisa la main blanche et fine de sa femme et, vingt minutes après, tous trois montèrent en voiture. Ils allèrent ainsi jusqu'à Bourges, où s'était gelé qu'à huit kilomètres du château de Belmont. Guy eût préféré abrégé les adieux et se dispenser de cette conduite; mais il ne voulait pas contrarier sa mère, si fœnal à son père un futile prétexte de mécontentement. La duchesse et son fils accompagnèrent donc le voyageur jusqu'au quai de départ. Le vieil homme monta en wagon et peut-être surpris par l'air frais joyeux de son regard. Lorsque le train se fut ébranlé, le duc, seul dans son compartiment, poussa une exclamation de satisfaction. "Me voici pour quelques jours débarrassé de la campagne... Décidément je ne suis pas un homme de champs; cette vie monotone me pèse, m'étouffe... Quel plaisir de me retrouver dans le mouvement parisien... "

Je commençais à m'abattre. Il s'allongea sur la banquette, et continuait son monologue: "La saison ne bat plus son plein à Paris, une fois le Grand Prix passé; mais je suis sûr de rencontrer encore au cercle des Agronomes quelques citadins endurcis qui, comme moi, trouvent qu'aucune législation ne vaut celle de la capitale. A bout de quelques instants, il ajoutait en allumant un cigare: "La guigne n'est pas éternelle... qui sait si mon séjour à la campagne n'a pas interrompu ma déveine au jeu. Il aurait eu au moins cela de bon. Cette perspective amena un sourire sur les lèvres de M. de Belmont; mais, bientôt, une pensée fâcheuse l'en chassa. "Il faudra pourtant bien apprendre à Marie-Anne que la vente de son immeuble est un fait accompli. Ma pauvre femme! Ce ne sont pas ses reproches que je redoute, c'est surtout la peine que lui causera cette nouvelle. Pendant que le duc s'abandonnait à ses pensées et voyait avec plaisir diminuer la distance que le séparait de Paris, Guy et sa mère représentaient ensemble le chemin du château. "Il me semble que l'affaire dans laquelle je vais entrer peut m'y conduire assez rapidement... La fête Electrique réserve bien des surprises pour l'avenir... "

plutôt un soulagement. Guy ne pouvait oublier les paroles blessantes de son père et Mme de Belmont craignait qu'en traversant ces deux être chers ne survint quelque nouvelle discussion. Cette séparation de courte durée apparaissait, pensait-elle, leurs griefs réciproques. Une fois arrivée en château, la mère et le fils regagnèrent chacun son appartement particulier. Guy avait à écrire une lettre importante au directeur d'une grande usine de moteurs électriques, avec lequel un ami l'avait mis en relation. De sérieuses propositions lui étaient faites pour entrer, dans cette affaire, à titre d'ingénieur. La lettre cachetée, il se laissa aller à une douce rêverie. "Quel plaisir de me retrouver dans le mouvement parisien... "